

Meurtre du Père Victor Nussbaum

(17-18 septembre 1940)

Le P. Victor Nussbaum naquit à Schweinheim, près de Saverne (Bas-Rhin), le 27 septembre 1884. Arrivé dans la Mission du Thibet en 1908, il a passé 32 ans aux postes avancés, dans la vallée du Fleuve Bleu (Batang) et surtout dans celle du Mékong, notamment à Yerkalo, poste auquel il a donné les huit dernières années de sa vie. Séparé de 200 kilomètres du poste le plus rapproché, Tsechung, par une route souvent infestée de brigands, le P. Nussbaum se faisait un plaisir de passer, chaque année, quelques jours au milieu de ses confrères. En cet été de 1940, il arrivait à Tsechung le 5 septembre. Sur sa route, au sommet de la côte de Kochu, il avait rencontré un parti de brigands qui se contentèrent d'un pourboire. Pressé de rentrer à Yerkalo, il nous quittait cinq jours plus tard, le 10 septembre. Comme la route paraissait relativement sûre, trois jeunes filles du couvent de Tsechung désignées pour diriger l'école d'hiver dans le district de Yerkalo se joignirent à la caravane qui se composait du P. Nussbaum, de son domestique, des trois jeunes filles en question et de leur conducteur. Quatre mulets, deux chevaux et un âne servaient de montures aux voyageurs ou portaient leurs bagages.

Dans l'après-midi du 23 septembre, deux messagers arrivaient de Yerkalo, à marches forcées, pour nous annoncer que le Père Nussbaum avait été tué par les brigands, au village de Pamé, dans la nuit du 17 au 18 septembre. Le billet qu'ils nous apportaient ajoutait que le domestique du Père et les deux plus jeunes institutrices avaient été emmenés dans une direction inconnue. Cinq missionnaires étaient réunis à Tsechung. Il fut convenu que le P. Goré se rendrait au plus tôt à Atentze pour prévenir officiellement l'autorité chinoise du meurtre et qu'il attendrait dans ce village le retour des caravanes qui se rendent nombreuses, à cette époque, à la foire annuelle de Tundjrouling, pour gagner Yerkalo en leur compagnie. Quelques jours plus tard, deux chrétiens de Yerkalo nous apprennent que les captifs ont été relâchés sans avoir été molestés et qu'un groupe de Yerkalobas, chargé de rapporter le corps de la victime, a dû l'inhumer provisoirement à Pamé, à cause de la rapide décomposition du cadavre.

Le 30 septembre, un service solennel réunissait en l'église de Tsechung un groupe imposant de chrétiens et, le lendemain, le Père Goré et M. Robert Chappelet qui avait accepté de l'accompagner, prenaient la route d'Atentze. Dans une visite à M. Lieou, administrateur du district de Tékhing, ce dernier nous soumit le dossier et les renseignements qu'il avait réunis. Le dossier se composait de trois

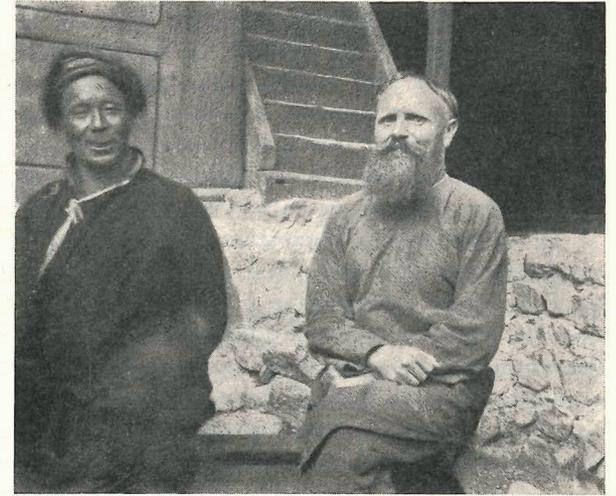
lettres : une lettre chinoise signalant les circonstances du meurtre, une lettre thibétaine écrite par le majordome du chef indigène de Dong qui annonçait, à la date du 15 de la lune (16 septembre), qu'un groupe de brigands bien connus venait de regagner le maquis et qu'ordre avait été donné aux villages des rives du Mékong de protéger le missionnaire (cet ordre n'arriva à Pamé que le soir du 18, douze à quinze heures après que le meurtre avait été perpétré). La troisième lettre signée d'un brigand notoire, du nom de Chieureu Tchrachi, déclarait que sa bande n'était pour rien dans le meurtre du missionnaire. Le sous-préfet en rend responsable l'adjoint du chef indigène : Sangpatsong ou Khangougpun qui, d'après lui, est affilié aux brigands avec lesquels il partage le butin. D'après ses renseignements, les brigands sont venus de Dong et, après le meurtre, sont passés dans la vallée du Fleuve Bleu.

Je me permets de reproduire mes notes de voyage avec les résultats de mon enquête.

Le 7 octobre, les caravanes, au retour de Tundjrouling, sont de passage à Atentze. Nous louons trois animaux pour continuer notre route et le 8, au matin, nous sautons en selle. Dans le vallon de Dong, à un endroit où la vallée se rétrécit, Tchragoting ou Portes rocheuses, nos compagnons attirent notre attention sur trois pierres gravées à la mémoire de trois voyageurs qui furent assassinés en cet endroit en mai dernier. Il paraît que l'un des assassins, un certain T'séto, n'est autre que le meurtrier du Père Nussbaum. L'une des victimes est le fils d'un petit officier de Kiangkha, Kalong Chielngo, qui a juré de le venger. Nous passons la nuit au village de Kochu, en bordure du Mékong et sur la rive gauche. Notre maîtresse de maison est, paraît-il, la sœur du brigand Tchrachi qui a son repaire sur les pentes voisines, d'où il domine la route du fleuve et celle du vallon inférieur de Dong.

9 octobre 1940. Partis au point du jour, nous escaladons la pente rocheuse de Kochu. C'est au sommet de cette côte que le P. Nussbaum avait fait la rencontre des brigands, en venant à Tsechung. Au village de Kiong, nous nous arrêtons pour le repas de midi. Le beau-frère du Khangougpun se présente au campement et l'excuse de ne pas avoir fait accompagner le voyageur, n'ayant été prévenu que trop tard de son passage. Il n'ignorait pas pourtant que le même jour, quatre hommes armés avaient traversé le village, car toute la population était alarmée. A Napou, nous recevons l'hospitalité d'une famille qui avait refusé de loger notre confrère après qu'il se fut replié sur ce village. C'est sous le noyer tout proche que s'était déroulé, le 17 septembre, le premier acte du drame. Le Père et sa suite avaient couché au hameau voisin de Songchu qu'ils avaient quitté de bon matin,

*Le Père Nussbaum
avec un catholique
Thibétain, à Yerkalo.*



pensant arriver de bonne heure à Pamé. Un peu au nord de Napou, en amont d'un pont de corde, une femme qui se tenait au bord du talus, sur la rive opposée du Mékong, fit comprendre par ses gestes aux voyageurs qu'un parti de brigands était embusqué sur la route. La caravane se replie sur Napou afin de prévenir le chef du village et lui demander son concours. Les brigands furent-ils prévenus de ce repli ou bien, attendant en vain leur proie, se décidèrent-ils d'eux-mêmes à venir voir ce qui se passait? Toujours est-il qu'ils descendirent à Napou où ils engagèrent une vive discussion avec le Père Nussbaum. Le pauvre Père eut beau exhiber un passeport en règle, les six énergumènes braquant leurs fusils ou pointant leurs sabres sur sa poitrine exigeaient de lui 300 piastres métal pour l'autoriser à continuer sa route. Comme le Père n'avait que juste assez d'argent pour gagner Yerkalo, les brigands se mirent en devoir de recharger les animaux de la caravane et de les emmener. Quelques villageois qui prenaient part à la discussion, ne se souciant pas, sans doute, d'assister à un pillage à main armée sur leur territoire, interviennent, ramènent les animaux et exhortent les brigands à se contenter d'un pourboire, en l'espèce 8 paquets de thé et deux couvertures, soit une trentaine de piastres métal. Il est compréhensible qu'après cette alerte les voyageurs eussent hâte de quitter ce repaire de voleurs. La caravane se remit en marche. Arrivée à l'endroit où, deux ans plus tôt, le Bouddha vivant de Khampou et sa suite avaient trouvé la mort, un passant avertit le muletier que la route était peu sûre. Les trois jeunes filles apeurées étaient d'avis de retourner sur leurs pas, mais le Père qui

ne voulait pas retomber entre les mains de ses détraqueurs prit le parti de continuer son chemin. A la grâce de Dieu !

10 octobre. De Napou à Pamé, il n'y a que quatre heures de marche. Nous arrivons avant midi dans la famille chrétienne chez laquelle le P. Nussbaum avait espéré passer une nuit tranquille. Tous les gens de la maison nous donnent qui un détail, qui un autre, sur les dernières heures de la vie mortelle de notre confrère.

Le Père et son domestique n'étaient arrivés ici qu'à une heure tardive, suivis de près par les institutrices et leur conducteur. Après un frugal repas, chacun se retira pour se livrer au sommeil, le Père dans la chambre qui tient lieu de chapelle à l'occasion de la visite des chrétiens, les autres sur la terrasse qui forme le toit des écuries et donne de plain-pied à la maison.

Vers minuit, un homme monta sur la terrasse et, reconnaissant dans les dormeurs ceux qu'ils cherchait, il redescendit l'échelle en hâte pour revenir peu après avec quatre compagnons. Fusils et coutelas en main, ils donnent ordre à tout le monde de se lever et, par mesure de précaution, leur lient les mains derrière le dos. Ils envahissent ensuite la chambre du missionnaire qui s'était levé pour savoir de quoi il s'agissait et, sans lui donner le temps d'enfiler sa robe chinoise, le rudoyent et l'attachent à une colonne. Alors commence le pillage : tout est de bonne prise, couchage, habits et provisions de route. Deux autres brigands qui avaient pénétré dans l'écurie sellent les animaux et chargent le butin. On emmène ensuite le Père sur la terrasse et on l'attache à l'échelle qui conduit au toit supérieur. Quand tous les préparatifs sont terminés, les brigands envahissent la cuisine et boivent le thé. Puis le sinistre cortège s'ébranle : en tête, les animaux de la caravane conduits par deux brigands ; au centre, les institutrices et domestiques et, à une certaine distance de ce groupe, le P. Nussbaum encadré de deux hommes armés. La bande, grossie d'une unité à Napou, était celle qui avait molesté le voyageur la veille. Pour permettre au captif de descendre l'échelle, on lui avait délié les mains. Il fit alors remarquer que n'étant pas habitué à marcher pieds nus (il n'a que ses chaussettes aux pieds), il ne pourra pas emboîter le pas. On lui répondit qu'il retrouverait son mulet un peu plus loin. Au lieu de prendre la route qui remonte le vallon à flanc de montagne, le cortège s'était engagé dans le sentier qui conduit au moulin. Qu'arriva-t-il ensuite ? on ne sait exactement. Le P. Nussbaum exténué voulut-il se reposer un instant ou refusa-t-il de continuer sa route ? Le brigand qui serrait de près son prisonnier lui tira un coup de fusil, à bout portant, dans le dos. La balle, qui était entrée au-dessous de l'omoplate gauche, près de la colonne vertébrale, traversant la région cardiaque, sortit au-dessous du sein gauche. Le crime était consommé,

et le cadavre resta étendu sur le sentier, face à terre. Cependant les autres captifs qui n'entendirent pas le coup de feu, avaient, à travers champs, rejoint la route du vallon supérieur de Pateu. La plus âgée des institutrices prétextant qu'elle ne peut plus marcher, est attachée à un arbre et abandonnée. Elle réussit aisément à se détacher et rentra au village en même temps qu'une femme qui, revenant de la meule, déclara avoir, sur sa route, heurté un cadavre. Quelques voisins acceptèrent de se rendre sur les lieux et transportèrent le corps de la victime dans la famille chrétienne. Au point du jour, deux jeunes gens partirent pour Yerkalo avertir de ce qui s'était passé et dans la journée on procéda à la toilette funèbre et on eut la joie de voir rentrer à Pamé les autres captifs qui avaient gagné le large ou avaient été relâchés. Le jeudi 19, quinze chrétiens arrivaient à Pamé avec mission de rapporter la dépouille mortelle de la victime à Yerkalo (50 km. au nord de Pamé). Comme le cadavre était démesurément enflé et déjà entré en décomposition, ils jugèrent plus prudent de l'inhumer provisoirement dans le voisinage.

Accompagnés de quelques chrétiens, nous suivons les traces de la victime, nous arrêtant longuement à l'endroit où notre confrère avait été tué (300 mètres à l'est du hameau), nous demandant comment le cadavre n'avait pas roulé au fond du ravin, tant le sentier est étroit et la pente déclive. De là nous montons au cimetière et récitons une pieuse prière pour notre confrère rappelé si tragiquement à Dieu.

Deux jours plus tard, nous arrivons à Yerkalo où notre présence ramène le calme dans la communauté chrétienne.

(A suivre.)

F. Goré, M. E. P.

NOTRE LOTO MISSIONNAIRE

annoncé pour les 12 et 13 avril, a eu lieu, avec le plein succès accoutumé, dans la grande salle communale de Martigny-Bourg. Nous exprimons ici notre très vive reconnaissance à toutes les personnes charitables et généreuses qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aimablement prêté leur concours en cette circonstance. S'il nous est difficile, en raison de leur nombre, de les atteindre chacune en particulier pour les assurer de notre gratitude, nos prières demanderont quotidiennement à Dieu de récompenser Lui-même ces gestes dévoués qui vont coopérer si efficacement à notre chère Œuvre-Missionnaire.
